Lenger, Friedrich, *Sozialwissenschaft um 1900. Studien zu Werner Sombart und einigen seiner Zeitgenossen*

Jochen Hoock

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6697>

DOI : 10.4000/ifha.6697

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jochen Hoock, « Lenger, Friedrich, *Sozialwissenschaft um 1900. Studien zu Werner Sombart und einigen seiner Zeitgenossen* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6697> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6697>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Lenger, Friedrich, *Sozialwissenschaft um 1900. Studien zu Werner Sombart und einigen seiner Zeitgenossen*

Jochen Hoock

- 1 L'auteur d'une biographie aussi remarquée que controversée de Werner Sombart présente avec cette collection d'essais et de conférences, parus entre 1994 et 2008, un portrait intellectuel de la génération de représentants des sciences sociales en Allemagne autour de 1900. Sombart, Marx et Weber sont à côté de Gustav von Schmoller, Karl Bücher, Max Scheler, Georg Simmel et Robert Michels, pour ne citer que ces quelques protagonistes du devant de la scène, les dramatis personae d'une confrontation intellectuelle au cours de laquelle s'annoncent quelques-uns des grands thèmes du siècle.
- 2 La position de Werner Sombart reste dans cette analyse, qui restitue toutes les facettes d'une carrière professorale exceptionnelle, tout comme celle de Max Weber, étroitement liée aux débats qui ont agité à la fin du XIXe siècle la société allemande et dont le Verein für Sozialpolitik fut le théâtre principal. Partant du sort de l'artisanat et du travail à domicile comme de la situation ouvrière en général, ce débat se déplaçait progressivement de l'analyse économique vers une réflexion culturelle et épistémologique qui culminait dans le débat sur les origines du capitalisme dans lequel se distinguaient, à côté de Werner Sombart, Georg Simmel et Max Weber. La fascination qu'exerçait Karl Marx sur le jeune Sombart le singularisait cependant parmi ses contemporains et donnait à son plaidoyer pour une réorientation théorique de l'histoire économique un aspect provocateur, dont l'analyse approfondie fait l'objet des quatre premiers essais qui abordent les problèmes du développement de l'école historique dans ses rapports avec le mouvement social et l'évolution du capitalisme en Europe et aux États-Unis. On y relève, à côté d'une esquisse biographique nuancée, une analyse particulièrement intéressante sur l'approche théorique animant la genèse de l'œuvre monumentale de Sombart sur le capitalisme moderne, dont la première édition paraissait en 1902. Elle est suivie par une présentation de l'influence des courants

italiens et français du syndicalisme révolutionnaire sur la perception qu'avait Sombart de la social-démocratie au seuil de la Première Guerre mondiale. Cela allait le rapprocher sur certains points des analyses de Robert Michels, dont il partageait l'observation des tendances oligarchiques traversant les mouvements démocratiques. C'est au cours de cette période que s'amorce un glissement vers la Kulturkritik que nourrit l'expérience américaine partagée par Sombart avec Max Weber et de nombreux autres savants allemands lors d'une invitation au Congress of Arts and Sciences à l'occasion de l'exposition universelle de Saint-Louis en 1904. F.L. y consacre une longue analyse relevant la continuité entre l'« apolitisme culturel » ouvertement réactionnaire caractéristique d'une bonne partie de l'élite bourgeoise et les prises de positions chauvinistes de Sombart au cours de la guerre.

- 3 C'est en 1911 que paraîtra l'ouvrage le plus controversé de Werner Sombart consacré au rôle des juifs dans la vie économique. F.L. essaie d'en reconstituer le contexte en reprenant les termes d'un débat académique sur le capitalisme et la sociologie religieuse sans en négliger la dimension sociale favorable à la reproduction des stéréotypes racistes se répandant à l'époque. Tout en soulignant la proximité des questions soulevées par Sombart avec celles abordées par Max Weber dans ses travaux sur l'éthique protestante et le développement du capitalisme, F.L. ne manque pas de relever le tournant anticapitaliste et protectionniste avec lequel Sombart s'associe à l'image du prêteur israélite telle que la répandait la propagande antisémite des associations des artisans et de la paysannerie. Récurrents dans ses écrits de propagande au cours de la guerre, auxquels F.L. consacre tout un chapitre, ces thèmes marqueront non seulement sa production pamphlétaire sous la République de Weimar, mais aussi les rééditions successives de ses œuvres principales. Le Capitalisme moderne subissait ainsi une évolution significative. Au triomphe d'une économie aliénante caractéristique du capitalisme tardif se nourrissant de l'exploitation des territoires coloniaux, le dernier volume, consacré à l'évolution de l'économie mondiale, oppose une vision d'un monde où le retour à la terre permettra à l'Europe de retrouver une économie d'autosubsistance conforme aux valeurs traditionnelles. Résolument anticapitaliste, antisocialiste et antisémite, Sombart apparaîtra après 1933 comme un partisan respectable de la Révolution conservatrice et du Führerstaat qu'il contribua à légitimer en termes scientifiques malgré quelques réserves à l'égard de la politique eugéniste du régime.
- 4 Le portrait que dresse F.L. du savant Werner Sombart reste donc en définitive aussi ambigu que celui de l'homme. Au pessimisme culturel, qu'il partageait avec de nombreux contemporains, s'est ajoutée au fur et à mesure que l'on avance dans le siècle une vision étroitement autoritaire de l'évolution de la société, teintée de racisme et loin du dessein réformateur qui avait guidé ses premiers pas d'historien.
- 5 Jochen Hoock (université Paris VII-Denis-Diderot)